Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem - Groupes spirituels
Programme 2010-2011

Vatican II

Fiches de présentation

Neuf étapes

Panorama

- **Un concile plus théologique, plus théologal, qu'on ne veut bien le dire**
- **La Parole de Dieu**
- **Le Peuple de Dieu**
- **Un Peuple diversifié**
- **Quel regard sur l'homme ?**
- **Le rapport au monde**
- **Pluralisme : oui. Relativisme : non**
- **L'*Eglise, sacrement de l'unité***

Etape 9

L'Eglise sacrement de l'unité

A l'époque du concile Vatican II, les mots « mondialisation », « globalisation » n'avaient pas tellement cours mais le sentiment de l'interdépendance entre les peuples était déjà vive. GS 84 commence ainsi : « Au moment où se développent les liens d'une étroite dépendance entre tous les citoyens et tous les peuples de la terre… ». Huit numéros (83-90) sont consacrés à la communauté et aux institutions internationales.

L'interdépendance n'est pas nécessairement l'unité. *GS* avait bien noté que le désir d'unité est contredit par de graves et nombreux conflits (n° 4 § 4 ; 9 § 2).Ces constats paraissent tellement évidents qu'on les retrouve ici ou là, incidemment, dans les textes du concile : *L'Eglise* n° 28 (fin) ; *Religions non chrétiennes* n° 1.

Le rapport de l'Eglise à ce monde pris dans son universalité est exprimé dans une phrase-clé du n° 1 de la constitution sur l'Eglise (texte qui se trouve lui-même en tête dans les recueils des documents conciliaires) : « L'Eglise étant, dans le Christ, en quelques sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain… » La phrase se poursuit en précisant que la réflexion sur l'Eglise n'intéresse pas seulement les fidèles mais « le monde entier ».

L'expression « sacrement » est reprise et explicitée dans plusieurs articles du *Catéchisme de l'Eglise catholique* : n° 738, 766, 1045 et, dans un souci de précision, le n° 774.

Mais comment l'Eglise exerce-t-elle ce ministère de réconciliation et d'unité au bénéfice du monde ? Ce point est particulièrement développé dans *GS* n° 42. Il s'agit, dans ce passage, d'une influence indirecte. Parce qu'elle n'est pas, principalement, de nature temporelle, l'Eglise signifie que les divisions ethniques, sociales, culturelles peuvent être dépassées. Elle révèle et anticipe la « famille des enfants de Dieu », ouverte à toute l'humanité. D'autres passages légitiment la présence active de l'Eglise dans la communauté internationale, dans « le seul désir d'être utile à tous » (n° 89).

Mais la raison la plus profonde du rôle de sacrement d'unité que l'Eglise est appelée à remplir est à chercher, non pas seulement dans son développement supra-national, mais dans son origine : le Christ « auteur du salut, principe d'unité et de paix » (*L'Eglise* n° 9). C'est du mystère pascal que l'Eglise tient sa mission : *L'Eglise* n° 48, *Liturgie*, n° 5, *L'activité missionnaire de l'Eglise* n° 5.

Sur la croix, en signe d'universalité, c'est en hébreu, en grec et en latin que le motif de la condamnation est placardé. Le grand prêtre, sans le savoir, avait prophétisé que, par sa mort, Jésus « rassemblerait dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11, 52). Il n'y a plus de raison de s'opposer entre Juifs et païens, dit saint Paul dans l'épître aux Romains. Tous sont pécheurs. Tous sont sauvés.

Les perspectives de réconciliation sont particulièrement développées dans l'épître aux Ephésiens, chapitres 1 et 2, et dans les Colossiens (1, 15-20). La vision de Paul dépasse l'horizon humain pour englober tout le cosmos.

L'objectif est, cependant, loin d'être atteint. Les divisions entre chrétiens et les fossés qui nous séparent d'autres traditions religieuses, si respectables soient-elles, ne viennent-ils pas à l'encontre de notre foi et de notre espérance dans l'unité du genre humain, dont l'Eglise serait le sacrement ?

Il faut lire les chapitres 15 et 16 de *L'Eglise*. Dans l'œcuménisme, il s'agit de valoriser les éléments d'unité déjà réels. Dans les relations avec les religions non chrétiennes, il faut croire que tous les hommes sont « ordonnés au peuple de Dieu ». Le concile reprend la doctrine traditionnelle sur « le salut des infidèles » et la « préparation évangélique », selon la terminologie classique.

Ceci découle de ce que l'Eglise est « catholique ». Le très beau numéro 13 de la constitution sur l'Eglise explique en quoi l'Eglise est catholique, c'est-à-dire plus que simplement « universelle » au motif qu'elle est répandue sur toute la surface du globe.

Finalement, la présence de l'Eglise dans le monde peut être envisagée sous trois angles différents.

1°) L'angle des institutions, qu'elles soient locales, nationales ou internationales. C'est ainsi que nos présidents de la République, quand ils accueillent les papes, soulignent le rôle positif de l'Eglise catholique dans la recherche de la paix. La réunion du concile et, régulièrement, celle des synodes ainsi que le collège des cardinaux sont des signes d'une communauté de foi, au-delà des intérêts et des cultures particulières.

2°) L'angle mystique. Dans le Christ, l'humanité est réconciliée avec Dieu et, par l'envoi de l'Esprit Saint, une force de réconciliation est à l'œuvre dans le monde. La communion des saints réunit les vivants et les morts, comme nous en faisons mention dans chaque eucharistie.

3°) L'évangélisation. L'ordre du Seigneur est clair. L'Evangile est une Bonne Nouvelle, non seulement pour chaque homme ou pour chaque peuple, mais pour l'unité du monde. L'évangélisation s'appuie sur la mystique. Sinon, elle ne serait que propagande. Le Christ déclare : « Tout pouvoir m'a été donné. Allez **donc**… »